

## LES HUMBLÉS DE NOTRE HISTOIRE

Il y a dans notre pays plusieurs noblesses.

La France nous envoya les officiers de ses régiments déjà illustrés par maints faits d'armes sur les champs de bataille du vieux monde.

Combien de cadets, n'ayant que la cape et l'épée, vinrent dans les forêts d'Amérique conquérir la gloire et la croix de Saint-Louis ?

Combien l'ambition en jeta sur nos bords de ces fils de famille désireux de s'attirer les faveurs du grand roi ?

Dans la magistrature et dans l'administration, la plupart de ceux qui formèrent tige parmi les familles de la colonie pouvaient trouver le nom de leurs ancêtres inscrit au grand armorial de France. A cette noblesse de robe et d'épée vint se joindre notre noblesse à nous, la noblesse du *terroir*. Elle ne fut pas la moins distinguée. C'était tantôt d'habile traiteurs, des négociants heureux, d'intrépides pionniers, d'audacieux découvreurs qu'un dévouement constant, une série continue d'actes généreux ou une action éclatante recommandait aux faveurs de la cour.

Ceux-là furent les chanceux.

Mais combien d'autres qui, par leurs actes méritoires, auraient pu tenir le premier rang, et qui n'eurent avec les anoblis que la commune gloire d'être venus sur une terre lointaine apporter la civilisation et implanter une race vertueuse et énergique.

Que de soldats sont tombés dans la mêlée et dont la valeur s'est oubliée plus vite encore que le sillon obscur où ils sont enfouis ! Le nom des chefs demeure, mais qui se souvient de ceux qui les ont suivis ? Dollard passera à la postérité, mais, à part les chercheurs, qui s'occupera jamais de connaître les compagnons de son héroïque défense ? Qui s'est inquiété de savoir le nom des camarades de d'Iberville dans ses expéditions lointaines ? Quand cet enfant de la victoire écrivait à la cour : "Je suis las de conquérir la Baie d'Hudson," les courtisans battaient des mains ; mais ont-ils jamais pensée que ses soldats pussent être fatigués ? Le chef s'en allait se faire décorer à Versailles, recevoir les promotions. Les camarades, abandonnant le mousquet pour la charrue, retournaient dans quelques paroisses ignorées du Canada, labourer la terre paternelle en attendant l'occasion de se signaler par de nouveaux exploits.

Et, pendant un siècle, ce fut la même histoire.

Ce sont les dévouements et les actions héroïques de ces enfants obscurs du devoir, de l'enfant du peuple, du simple ouvrier qu'il faut maintenant raconter. Les noms qu'ils ont illustrés, c'est l'apanage de leurs familles, c'est le patrimoine de la race.

La grande histoire ne les cite qu'en passant : elle n'a pas le temps de s'y arrêter. Ce qui la frappe, ce sont les sommets. C'est à la chronique et à la monographie qu'il appartient de dire les détails. D'infortunés chercheurs se sont déjà donné la tâche de feuilleter les mémoires et les manuscrits. Chaque jour nous apporte de nouvelles découvertes et de nouveaux héros. Tous ces traits épars réunis en faisceau formeront un trophée qui vaudra bien des monuments élevés à la mémoire de personnalités renommées pour des actions de moins d'éclat.

JOSEPH-EDMOND ROY.

## UN RÊVE DÉÇU

HOMMAGE A M. ET MADAME JOSEPH BRUNET,

Le monde est une machine qui tourne continuellement sur elle-même, et les hommes ne sont que les jouets du destin.

Ce que notre imagination nous montre aujourd'hui comme un rêve réalisable est demain dans le domaine du néant.

Ainsi me fait penser la réminiscence suivante qui vient de me frapper :

Il y a une dizaine d'années, — alors que j'ignorais commerce et professions, — j'étais un jour en com-

pagnie d'un cousin quelque peu plus âgé que moi, et de plus, très sérieux.

Tous deux, nous étions assis sous un gros noyer dont l'ombre s'étendait au loin et empêchait les rayons du soleil de darder sur nous sa trop ardente lumière.

Le gazon vert et imprégné de douces et agréables senteurs nous servait de siège.

Nous assistions ainsi, joyeux et contents, au concert mélodieux de la nature.

Tout près du noyer s'étendait une lisière de bois formée d'arbres géants répandant de doux parfums.

Çà et là, on voyait perchés sur les branches des majestueux sapins ou des antiques peupliers, des grives et des chardonnerets chantant l'hymne continu mais charmant de l'été dans sa splendeur.

Fortunat et moi, nous causions choses et autres, lorsque nous nous demandâmes chacun quelle carrière nous embrasserions plus tard ?

— Moi, dit-il, mon plus grand désir est de devenir écrivain et journaliste. Et toi ?

— Pour ça, répondis-je, je n'en sais rien ; mais je trouve assez d'attraits au commerce.

— Ah ! continua-t-il, c'est là mon rêve d'avenir d'être écrivain ; rien ne me semble aussi noble que cette belle profession ! . . .

Ainsi me parla celui que le glaive de la mort a frappé sur un lac perdu dans les vastes prairies du Nord Ouest.

Des années se sont succédé depuis ce temps ; cependant, c'est un souvenir intime qui ne s'efface pas de ma mémoire.

Chaque fois que je jette un regard dans le passé, cette réminiscence s'empare de mon esprit, et fait errer ma pensée dans les sentiers de l'éternité.

Pauvre Fortunat ! tu fais maintenant partie des ombres silencieuses de la nuit sans fin ! . . . Si encore on pouvait lire quelques lignes écrites de ta main et inspirées par ton âme ! . . .

Mais non ! La cruelle destinée a foulé aux pieds tes rêves de jeunesse !

Tu dors aujourd'hui d'un sommeil qui nous attend tous ; moi qui te survis, j'ai embrassé la carrière objet de ton désir futur ; et mettant de côté mes projets de commerce, le sort a voulu — et je le bénis — que ma plume inhabile ajoutât une petite immortelle sur ta tombe aimée ! . . .

C'est ainsi que s'en vont nos projets les plus beaux comme une petite fumée perdue dans l'espace ! c'est ainsi que le destin se joue de nos rêves dorés d'espérance !

Non, l'avenir n'est pas à nous, l'homme naît dans le mystère, sa courte vie se passe dans le mystère, et la mort inévitable le rejette dans le mystère.

RODOLPHE BRUNET.

## L'INTELLIGENCE DES OISEAUX

Dans l'un des derniers numéros d'une Revue anglaise de science populaire, on trouve l'indication de quelques faits curieux qui tendraient à montrer chez certains oiseaux sinon l'existence du sentiment de la justice, du moins l'habitude d'exécuter une sentence prononcée, après une sorte de délibération.

C'est ainsi qu'un observateur anglais, M. Edmonson, affirme qu'à certains intervalles les corneilles mantelées des îles Shetland s'assemblent en grand nombre, dans un champ, sur une colline, et paraissent traduire devant elles un certain nombre de pareilles ; après un caquetage infernal, l'assemblée tombe sur les malheureuses et les écharpe à coups de bec ; cela fait elle se sépare.

Un autre observateur, M. Cox, dit avoir vu ceci : Passant dans les champs, il entend beaucoup de bruit dans des arbres habités par des corneilles, et va regarder ce qui se passe. Il trouve une cinquantaine de corneilles en discussion animée autour d'une de leurs semblables. Celle-ci, au centre du cercle, paraît d'abord fort assurée ; mais, au bout de peu de temps, elle semble se troubler, ne bouge plus et s'incline comme si elle demandait grâce. On la tue aussitôt, et l'assemblée se disperse.

Un écrivain anglais raconte que tous les œufs

d'une cigogne ayant été pris par un chirurgien et remplacés par des œufs de poule, le mâle se trouva fort surpris en voyant éclore des poussins à la place de cigognes : après réflexion, il alla chercher des camarades, qui vinrent en masse, s'assemblèrent auprès de la femelle et l'exécutèrent.

Enfin, voici un fait du même genre observé aux environs de Berlin : Un œuf de cigogne fut pris dans un nid et remplacé par un œuf d'oie. L'œuf vint à bien et l'oison fit son apparition. La cigogne mâle, en le voyant parut extrêmement troublée, et puis s'envola en poussant des cris féroces. La femelle continua à donner des soins à l'oison.

Au matin du quatrième jour, après le départ du mâle, on vit dans un champ voisin une grande assemblée de cigognes ; il y en avait environ cinquante qui jacassaient avec volubilité, en ayant l'air d'écouter les harangues d'une autre en face d'elles.

Pendant de longues heures, il se détacha successivement du groupe diverses cigognes qui haranguèrent tour à tour leurs camarades, et enfin toute la bande, poussant de grands cris, s'éleva, s'en vint au nid où la femelle était restée, évidemment très effrayée, et extermina successivement la mère, l'oison et enfin le nid.

Ces faits remarquables viennent montrer non seulement l'intelligence des animaux, cela va sans dire, mais encore la possibilité d'une entente entre eux pour l'exécution d'une résolution déterminée : à ce point de vue, ils offrent assez d'intérêt. DR A.

## LA CAUSE CELEBRE

Ce drame à sensation, traduit en toutes les langues et que M. J. N. Marcil, sténographe, vient d'adapter pour théâtres de jeunes gens, sera représenté en français, pour la première fois ici au Canada, le 8 janvier prochain, dans la salle St-Jean-Baptiste.

La beauté du drame, la renommée des acteurs, la confortabilité de la salle et la modicité du prix (sièges réservés 35cts), tout nous fait présager qu'un nombreux auditoire applaudira, le 8 janvier le jour précité, au succès certain des acteurs.

Une division de la Garde de Salaberry fera, dit-on, les frais de la partie militaire et exécutera sous les ordres du Cap. Mallette, les plus belles marches de fantaisie connues.

## PRIMES DU MOIS DE NOVEMBRE

## LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal. — François Dépatie, 276, rue Beaudry ; A. Delorme, 234, rue St-Laurent ; Ovide Girard, 244, rue Champlain ; C.-E. Thibault, 1461, rue Ste-Catherine ; H. Brisebois, 1205, rue St-Jacques ; W. Maher, 73, rue St-Jacques ; P.-U.-A. Duprat, à l'archevêché ; Amédée De-jardins, 351, rue Cadieux ; Dame Vve F. Forget, 21, rue St-André ; L.-R. Roussil, 68, rue Suzanne ; Alexandre Leblanc, 26, rue Notre-Dame de Lourdes ; Joseph-Damasc Orsainie Vermette, 197, rue St-Dominique ; J. Monarque, 2157, rue Notre-Dame ; Joseph Fournier, 372, rue Hypolite.

Québec. — T. Sylvain, 58, rue Ste-Hélène, St-Roch ; Léon Godbout, 91, rue du Roi ; A.-G. Picard, 8, rue de l'Eglise ; Joseph Jureau, 54, rue Scott ; Jean Dufresne (\$5.00), 153, rue Scott ; Etienne Bédard (\$4.) 80, rue St-Anselme ; Philemon Brunet, 193, rue St-Joseph ; Alfred Ernest, 167, rue Richardson ; Dame J.-P. Frémont, 29, rue Ste-Ursule ; Zéphirin Robitaille, 252, rue du Roi ; Sylla Côté, 147, rue d'Aiguillon.

Pointe St-Charles. — W. Perrault, 127, rue Centre ; A. Bourdon, 40, rue du Grand Tronc ; Wilfrid Anyot, 146, rue Manufacture.

Ste-Cunégonde. — E. Goyette, 187, rue Albert ; Ephrem Brisebois (\$25.00), 177, rue Vinette.

St-Henri de Montréal. — Dame Antoine Juteau, 43, rue St-Augustin.

St-Antoine de Verchères. — Rev. M. A. Bourret ; Rev. M. A. Bourret ; Rev. M. J.-Bte Dupuy.

St-Grégoire. — Dr J.-B. Boudreau.

Ottawa. — J.-B. Lafontaine, rue Bolton.

Rimouski. — J.-T. Couillard.

St-Rémi. — Arthur Larivière.

Drummondville. — Abraham Parent.

Crookston, Minn. — Madame L.-C. Couvrette.

Brooklyn, Long Island. — Emile Levy, 95, rue Fulton.

Great Falls, N. H. — J.-B. Thibault.

Sherbrooke. — A. Bisson.